

4 KHORDAD 1351 — 25 MAI 1972

"Casse-Noisette" : une interprétation inégalée dominée par la grace de H. Tchangizian

La rétrospective des ballets présentés à la Salle Roudaki au cours de l'année 1350 a débuté dimanche soir avec "Casse-Noisette", de Tchaikovsky, que nous avions déjà vu avec un certain plaisir lors des dernières fêtes de Noël; avec d'honorables étoiles: Carol Grant et Djamchid Saghabachi. La distribution a subi d'importantes modifications et les premiers rôles sont revenus à la très remarquable H. Tchangizian et au passable Amin Taati.

LA SOUPLESE

robuste et altier sans préten- ques de la deuxième partie, ils

Par Michel Sourrouille

Heinz Sosnizza était au pupitre. Ce chef, quand il dirige un orchestre de ballet, a le mérite de la discrétion, et sa rigueur, dont la lourdeur est inadmissible pour un orchestre symphonique, semble ici s'accorder au vœu de Serge Lifar qui voulait que la musique de ballet ne l'emportât jamais sur la danse proprement dite et qu'elle restât un support dépouillé de tout effet purement musical, laissant aux danseurs la liberté de s'exprimer totalement et même, à

C'est à notre avis, H. Tchangizian, dans le rôle de la Fée Dragée, qui aurait dû emporter de très loin les suffrages. Cette jeune danseuse iranienne, qui n'a pu faire carrière en Europe, a prouvé dimanche que la volonté et le travail ont toujours des résultats spectaculaires, pour peu qu'ils soient soutenus par une personnalité étoffée. H. Tchangian allie une technique sûre à un charme fait de grâce et de souplesse. Ses mouvements sont toujours liés à un souci de l'harmonie qui se lit sur une physionomie expressive jusque dans la sérénité. Son corps aux belles proportions ne peut que servir ces ta-

robuste et altier sans prétention, bon comédien au demeurant: A. Taati est fragile et d'une délicatesse souvent désagréable. Ses variations en solo, si les sauts sont la plupart du temps justes et précis (sinon brillants), péchaient par une fausse maîtrise dans le port (cambrure forcée) et surtout par un manque de sévérité et une regrettable négligence de la noblesse qui lui étaient une présence scénique convaincante.

LA POSSESSION DU CORPS

Cela ressortait avec malheur dans les adages et les codas des pas de deux où H. Tchangizian ne devait compter que sur son aisance et son énergique souplesse dans les mouvements. La fragilité d'A. Taati pouvait se lire sur son visage, qui est resté crispé du début à la fin, par l'absence de cette nature que donne si bien une habitude posée, comprise. On a l'impression que ce danseur ne connaît pas encore suffisamment son

corps et que par là, il ne peut en être maître. Alors que H. Tchangizian, elle, est parvenue à être son corps, ce qui est le difficile secret de la danse. Elle a donc compris, et cela était manifeste. Il ne lui reste qu'à continuer à travailler pour ne jamais quitter cette belle possession.

ques de la deuxième partie, ils étaient trop inégaux et mal entourés par ces deux couples qui ont bien du mal à ne pas être ridicules (d'abord par la faute des garçons, dont on attend toujours les progrès), et par le groupe de ballerines dont l'ensemble et la rigueur laissent encore à désirer: une jambe par ci, un bras par là (il faut bien danser, que voulez-vous!), des regards mal déguisés vers les voisins pour savoir comment suivre; bref, chacune pour soi et le chorégraphe pour tous.

DESAGREMENTS

Cela est dommage, car la "Danse des Fleurs", par exemple, est un des passages les plus lyriques et les plus plastiques de l'oeuvre. Mais il est vrai que le chorégraphe N. Mac Dowell n'a pas brillé par son originalité.

La "Danse espagnole" était correctement servie par les quatre ballerines, mais le danseur, aux muscles grasseux, au ventre un peu bedonnant et



H. Tchangizian et Amin Taati dans un pas de deux de "Casse-Noisette".

certain moments, en menant la danse, celle de mener la musique. Mais peut-on espérer chez l'intraitable chef que cette rigueur avait d'aussi nobles raisons? On peut en douter à l'écoute de l'ouverture, dont la fadeur et la platitude étaient de fort mauvais augure. Quoi qu'il en soit, l'orchestre, dans l'ensemble, a été convenable et il ne nous a jamais distraits de la danse.

lents, lesquels surgissent très rigoureusement dans ces pas de deux avec un partenaire qui, manifestement, manque de puissance et de noblesse dans les attitudes.

FRAGILITE

Ce partenaire, Amin Taati a été la déception de la soirée. Nous portions le souvenir d'un Dj. Saghabachi sûr et puissant,

Arts et Lettres

LE BRILLANT

Les autres honorables vedettes de ce ballet ont été Sepideh Azadi, qui est gracieuse et souple à souhait et qui fait déjà preuve d'un sens du rythme et de la comédie très encourageants; les quatre automates du magicien Drosselmeyer étaient de très grande qualité de jeu, avec quelques réserves pour A. Ahmadzadeh, le couple A. Vil — M. Tahvildari étant d'ailleurs beaucoup mieux accordé et brillant; enfin, R. Thomas s'est montré plus virtuosé que jamais, avec une assurance et une souple robustesse stupéfiante ainsi qu'un sens du mime qu'il devrait exploiter.

LE FADE

Le côté fade de ce ballet a été le groupe confus du premier tableau, dont la fantaisie était davantage due à l'indiscipline et au manque de naturel qu'à l'originalité. Une certaine anarchie régnait sur le plateau que n'excusait pas le prétexte de Noël.

CHACUNE POUR SOI

Quant aux groupes folklori-

au postérieur bien large pour un danseur de flamenco, devra se plier à un sérieux régime alimentaire et à une sévère gymnastique pour pouvoir remonter sur les planches avec une esthétique plus décente.

Les "Danseuses chinoises" et "russes" manquaient l'une de brio et d'humour, l'autre de discipline et de mesure.

CHARMES

Heureusement, la "Gigue", la "Danse arabe" et celle des "Miriltons" ont été traduites la première avec une remarquable virtuosité, la deuxième avec, en ce qui concerne la soliste (les trois partenaires étaient un peu balourds), une souplesse envoûtante et une charmante rigueur, la troisième avec les talents toujours agréables de M. Delanjan et de la très mignonne S. Inglis (qui devrait cependant prendre garde à la musculature de ses jambes qui risque de devenir gênante pour ce buste et cette physionomie si séduisants).

"Ballet moderne", deuxième partie de cette rétrospective que suit un public nombreux, varié et intéressé, a été donné hier soir et le sera également ce soir. Nous parlerons très prochainement de ce spectacle aux qualités discutables.